Document generated on 07/17/2025 3:02 p.m.

Nouvelles perspectives en sciences sociales

Axiomes des approches économique, sociologique et politique du marché du travail : un cadre d'analyse théorique

Axioms of Economic, Sociological and Political Approaches to the Labor Market: A Theoretical Analysis Framework

Ali A. Maïna

Volume 16, Number 2, May 2021

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1077099ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1077099ar

See table of contents

Publisher(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (print)
1918-7475 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Maïna, A. A. (2021). Axiomes des approches économique, sociologique et politique du marché du travail : un cadre d'analyse théorique. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, *16*(2), 237–266. https://doi.org/10.7202/1077099ar

Article abstract

The debate on the issue of labor market, in the era of globalization, essentially multidimensional and complex, plays a major role in academia, in the country's decision-making bodies but also in popular discourse. All countries aim to make the best use of the productive forces so that each can contribute to overall success. However, implementing policies aimed to overcome the labor market problems poses challenges for countries in many ways. This article aims to better understand the economical, sociological, and political perspectives of the labor market in the production of knowledge. It draws on classical, neoclassical, monetarist, Keynesian, relational and critical analyzes of the market to clarify questions related to the functioning of the contemporary labor market.

Tous droits réservés © Prise de parole, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Axiomes des approches économique, sociologique et politique du marché du travail : un cadre d'analyse théorique

Ali A. Maïna
Université Laurentienne, Sudbury, Ontario, Canada

Introduction

Parmi les sujets d'intérêt des sciences sociales contemporaines, il y en a peu qui soient plus dynamiques que les enjeux du marché du travail, en particulier à l'ère de la mondialisation des marchés. Les questions du marché du travail sont itératives dans l'analyse économique. Il convient de souligner que, d'une part, les analyses macroéconomiques relient des fondements d'inspiration globale tels que ceux des approches néolibérales[1], des approches de l'État-providence[2], des approches d'austérité

1 Eileen Appelbaum, « Macroeconomic Policy, Labour Market Institutions and Employment Outcomes », *Work*, *Employment and Society*, vol. 25, nº 4, 2011, p. 596-610 ; Hyun Soo Kwon, « Economic Theories of Low-Wage Work », *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, vol. 24, nº 1, 2014, p. 61-70 ; Tobias Schulze-Cleven, « Flexible Markets, Protected Workers: Adjustment Pathways in Europe's New Economy », dissertation, Rutgers University, New Brunswick, 2010.

2 Mel Cousins, *European Welfare States. Comparative Perspectives*, Londres, SAGE, 2005 ; Francis G. Castles, *The Future of the Welfare State. Crisis Myths and Crisis Realities*, Oxford, Oxford University Press, 2004 ; Régis Servant, « Libéralisme, socialisme et État providence : la théorie hayékienne de l'évolution culturelle est-elle cohérente ? », *Revue économique*, nº 65, 2014,

budgétaire[3], des approches hétérodoxes[4], etc. D'autre part, les analyses mettent en relief des programmes à caractère plutôt microéconomique, tels que les politiques actives du marché du travail (PAMT)[5], les politiques de flexisécurité[6], les mesures fordistes[7], etc. D'autres encore soulèvent des questions du point de vue du salaire minimum et des politiques de plein emploi[8].

---

p. 373-390 ; ChangHwan Kim et Arthur Sakamoto, « Immigration and the Wages of Native Workers: Spatial versus Occupational Approaches », *Sociological Focus*, vol. 46, nº 2, 2013, p. 85-105.

3 Mattias Bengtsson, Caroline Porte et Kerstin Jacobsson, « Labour Market Policy under Conditions of Permanent Austerity: Any Sign of Social Investment? », *Social Policy & Administration*, vol. 51, nº 2, 2017, p. 367-388 ; Anne E. Green, « Implications of Technological Change and Austerity for Employability in Urban Labour Markets », *Urban Studies*, vol. 54, nº 7, 2017, p. 1638-1654.

4 Andrea M. Herrmann, « Rethinking the Link between Labour Market Flexibility and Corporate Competitiveness: A Critique of the Institutionalist Literature », *Socio-Economic Review*, vol. 6, nº 4, 2008, p. 637-669 ; Bruce E. Kaufman, « Institutional Economics and the Minimum Wage: Broadening the Theoretical and Policy Debate », *ILR Review*, vol. 63, nº 3, 2010, p. 427-453 ; Bruce E. Kaufman, « Sidney and Beatrice Webb's Institutional Theory of Labor Markets and Wage Determination », *Industrial Relations*, vol. 52, nº 3, 2013, p. 765-791.

5 Gizela Brutovská et Slavomír Bucher, « Teoretický koncept aktívnej politiky trhu práce z pohľadu ekonomickej sociológie » [titre en anglais « Theoretical Concept of Active Labour Market Policy from the Perspective of Economic Sociology »], *Sociologia,* vol. 48, nº 4, 2016, p. 340-356 ; Sophie Danneris, « One Size Doesn't Fit All: Diversifying Research on Active Labor Market Policies », *Social Work and Society*, vol. 14, nº 1, 2016, https://ejournals.bib.uni-wuppertal.de/index.php/sws/article/view/452/964 ; Madelene, Nordlund, « Who Are the Lucky Ones? Heterogeneity in Active Labour Market Policy Outcomes », *International Journal of Social Welfare*, vol. 20, nº 2, 2011, p. 144-155.

6 Suzana Laporsek et Primož Dolenc, « Do Flexicurity Policies Affect Labour Market Outcomes? An Analysis of EU Countries », *Revija za socijalnu politiku*, vol. 19, nº 2, 2012, p. 107-130 ; Leslie J. Nichols, « Labour Market Policies in Denmark and Canada: Could Flexicurity Be an Answer for Canadian Workers? », *Socialist Studies. The Journal of the Society for Socialist Studies*, vol. 8, nº 2, 2012, p.163-188.

7 John Asimakopoulos, « Globally Segmented Labor Markets: The Coming of the Greatest Boom and Bust, without the Boom », *Critical Sociology*, vol. 35, nº 2, 2009, p. 175-198 ; Philippe Norel, *L'invention du marché. Une histoire économique de la mondialisation*, Paris, Seuil, coll. « Économie humaine », 2005.

8 Michael Dennis, « The Idea of Full Employment: A Challenge to Capitalism in the New Deal Era », *Labor: Studies in Working-Class History of the Americas*,

D'un point de vue économique, bien qu'il existe des spécificités dans les différentes tendances économiques, l'analyse est souvent effectuée sur la base de deux courants fondamentaux, dont le but est d'utiliser pleinement les ressources de production du pays. D'une part, l'analyse s'inspire de la pensée classique[9] et, d'autre part, elle s'inspire de la pensée keynésienne[10]. Depuis que John Maynard Keynes a proposé la *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*[11] en 1936, le débat théorique entre ces deux courants fait souvent écho dans les cercles académiques et politiques.

Le gouvernement doit-il ou non intervenir dans le fonctionnement du marché du travail à travers sa politique budgétaire ? Doit-on lutter contre la rigidité des salaires sur le marché du travail ? La monnaie est-elle justifiée uniquement pour des raisons transactionnelles dans le fonctionnement du marché du travail ? Le chômage est-il volontaire ou involontaire ? Le marché du

---

vol. 14, nº 2, 2017, p. 69–93 ; Steve Dawe, « Full Employment in a Green Society », *Sociological Research Online,* vol. 17, nº 4, 2012, p. 45-55, https://doi.org/10.5153/sro.2783 ; Shanshan Liu, Thomas J. Hyclak et Krishna Regmi, « Impact of the Minimum Wage on Youth Labor Markets », *Labour*, vol. 30, nº 1, 2016, p. 18-37.

9 « Fondamentalement, la théorie classique est la traduction macroéconomique de la théorie de l'équilibre général microéconomique, c'est-à-dire une vision de l'équilibre à court terme dans lequel les offres et les demandes des marchés des biens, du travail et de la monnaie s'ajustent par les prix (niveau général des prix, p, taux de salaire, w, et taux d'intérêt, r) et où le jeu concurrentiel des marchés conduit à la fois au plein emploi du travail et à la pleine utilisation des capacités de production » (Pierre-Alain Muet, *Théories et modèles de la macroéconomie*, 3e édition avec exercices et corrigés, Paris, Economica, 1990, p. 63).

10 Pour ce qui est de la théorie keynésienne, retenons la définition donnée par Christophe Lavialle : « des écoles qualifiées, outre de keynésiennes (keynésiens de la synthèse), de néo-keynésiennes (école "française" du déséquilibre), de postkeynésiennes (keynésiens radicaux), de nouvelles-keynésiennes (qui font revivre les intuitions de Keynes dans un cadre méthodologique et analytique largement hérité de la critique lucasienne et nouvelle-classique des années 1970 et 1980) » (Christophe Lavialle, *Macroéconomie approfondie*, Rosny-sous-Bois, Bréal, coll. « Amphi Économie », 2003, p. 90).

11 John Meynard Keynes, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, Paris, Payot, 1988 [1936]. Le titre en langue anglaise est *Theory of Employment, Interest and Money*, 1936.

travail est-il comme les autres marchés concurrentiels ? Ce sont quelques-unes des grandes questions qui ont suscité un débat.

Le débat théorique et conceptuel autour du marché du travail a permis d'élargir la dynamique disciplinaire pour mieux étayer la complexité de ce phénomène. L'analyse critique de la théorie économique du marché du travail et la controverse qui assimilait les analyses néoclassique et keynésienne sont loin d'être nouvelles dans le milieu universitaire. Les économistes comme Pierre Paquette et Mario Seccareccia montrent qu'« incapables de consensus clair sur la source du chômage, les économistes ont également été incapables de produire des politiques efficaces visant sa résorption[12] ». L'analyse du salaire minimum par Kwon (2014) a souligné que la politique néoclassique considère que les décisions salariales sont liées à l'offre et à la demande de travail, tandis que la politique keynésienne soutient le concept de salaire d'efficience[13]. Certes, les enjeux du marché du travail supposent des débats entre économistes, mais la complexité de ce phénomène montre à bien des égards qu'il ne peut se limiter à une discipline. Les disciplines occupent une place indéniable dans la production de connaissances et sont incontournables. Cependant, monodisciplinarité peut limiter la compréhension du phénomène du travail dans sa globalité. À cet égard, Diane Bellemare et Lise Poulin Simon ont parlé d'intégration des dimensions sociale, économique et politique afin de faire tomber les barrières qui empêchent la formulation de nouvelles politiques[14]. Dans cette perspective, la limitation d'un l'objet de recherche (comme le marché du travail) dans une discipline peut être vue comme un obstacle à la compréhension de ce phénomène dans sa globalité.

---

12 Pierre Paquette et Mario Seccareccia, *Vers le plein emploi. Pour un renouvèlement des politiques publiques*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Politique et économie », 1998, p. 3.

13 Hyun S. Kwon, *op. cit.*

14 Diane Bellemare et Lise Poulin Simon, *Le plein emploi : pourquoi ?*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1983. Voir aussi Andreas Ette, Barbara Heß et Lenore Sauer, « Tackling Germany's Demographic Skills Shortage: Permanent Settlement Intentions of the Recent Wave of Labour Migrants from Non-European Countries », *Journal of International Migration and Integration*, vol. 17, nº 2, 2016, p. 429-448.

Cependant, si les analyses ont établi la complexité du phénomène du marché du travail, à l'exception de la branche orthodoxe de l'économie, elles montrent aussi un certain scepticisme sur la notion même de marché dans le contexte du marché du travail.

L'article fait état de l'intérêt de l'approche interdisciplinaire[15]. Il passe en revue les approches économiques, mais aussi l'analyse sociale, politique et relationnelle qu'implique la complexité du marché du travail. Il vise à élargir la compréhension de l'analyse théorique impliquant des écoles de pensée, des paradigmes ou des matrices disciplinaires. L'article ne prétend pas contenir toutes les questions qu'englobe le marché du travail ou justifier une théorie particulière. Il essaie de penser à travers une approche interdisciplinaire. Nous aborderons les analyses classiques de l'économie en évoquant les thèses smithiennes et les analyses keynésiennes, qui ont laissé leur empreinte sur la manière de penser le fonctionnement du marché du travail. Par la suite, nous allons explorer plus particulièrement les analyses néoclassiques, monétaristes, relationnelles et critiques du marché.

Analyses classiques

L'analyse classique suppose que les salaires réels et les niveaux d'emploi sont fixés simultanément, selon les lois du marché. Le prix et la quantité de travail sur le marché sont analysés comme le produit de l'effet symétrique entre l'offre et la demande de travail. De ce point de vue, le marché du travail suppose un lieu de rencontre des offres du travail et des demandes du travail[16]. Cette analyse repose fondamentalement sur l'hypothèse du système de marché autorégulé d'Adam Smith, ce qui est contraire à l'approche keynésienne.

---

15 « Many researchers have conducted interdisciplinary research because they have recognized the limitations of their disciplinary perspective when faced with complex […] research questions » (Sally W. Aboelela *et al.*, « Defining Interdisciplinary Research: Conclusions from a Critical Review of the Literature », *Health Services Research*, nº 42, 2007, p. 342).

16 Alain Beitone *et al.*, *Dictionnaire de science économique*, 4e édition, Paris, Armand Colin, 2013.

L'analyse classique, rappelons-le, met notamment l'accent sur les limites du rôle que l'État doit jouer sur le fonctionnement du marché du travail. L'État doit toujours permettre au marché du travail d'utiliser la loi de l'offre et de la demande. Il doit encourager une approche de libre-échange, et surtout limiter la rigidité des salaires. L'analyse classique s'inspire également de la loi des débouchés, qui soutient que l'offre de travail crée une demande de travail et que la flexibilité des salaires permet d'atteindre un niveau d'équilibre. À cet égard, l'offre de travail dépend positivement du salaire réel et la demande de travail dépend négativement du salaire réel. De ce point de vue, chacun tente d'optimiser rationnellement sa situation.

L'intervention de l'État dans l'économie est généralement perçue comme comprimant la part d'investissement des entreprises privées. L'intervention par la création monétaire est perçue d'abord comme créant un déficit, car, pour les classiques, le rôle de la monnaie dans l'économie n'est utile que pour des raisons transactionnelles[17]. Dans cette perspective, le plein emploi est automatique. Il s'agit d'un processus qui se déroule selon les règles du marché, le taux de chômage peut être repéré statistiquement, mais ce taux de chômage est défini comme le « taux de chômage naturel[18] ». La libre confrontation entre l'offre et la demande de main-d'œuvre peut amener le marché du travail à atteindre un niveau d'équilibre, atteignant ainsi le niveau du

---

17 Robert G. Blanton et Dursun Peksen, « Economic Liberalisation, Market Institutions and Labour Rights », *European Journal of Political Research*, vol. 55, nº 3, 2016, p. 474-491 ; Francesco Giavazzi et Marco Pagano, « Non-Keynesian Effects of Fiscal Policy Changes: International Evidence and the Swedish Experience », *Swedish Economic Policy Review*, vol. 3, nº 1, 1996, https://www.nber.org/papers/w5332 ; Marco Guerrazzi et Nicola Meccheri, « From Wage Rigidity to Labour Market Institution Rigidity: A Turning-Point in Explaining Unemployment », *The Journal of Socio-Economics*, vol. 41, nº 2, 2012, p. 189-197 ; David Ricardo, *Principes de l'économie politique et de l'impôt*, introduction, notes et appendices de E. C. K. Gonner, traduit de l'anglais par Charles Debyser, Paris, Costes, 1934.

18 « At any moment of time, there is some level of unemployment which has the property that it is consistent with equilibrium in the structure of real wage rates » (Milton Friedman, « The Role of Monetary Policy », *The American Economic Review*, vol. 58, nº 1, 1968, p. 8).

plein emploi[19]. Ce n'est que lorsque les salaires réels sont rigides que le chômage peut durer.

Analyses néoclassiques

La thèse de la concurrence « pure et parfaite » entre l'offre et la demande de travail constitue la base théorique de l'analyse néoclassique du marché du travail. Le marché du travail, pour elle, est un marché concurrentiel comme les autres marchés[20]. C'est la raison pour laquelle l'approche néoclassique du marché du travail implique les concepts de productivité marginale, d'utilité de la consommation marginale et de coût marginal[21]. Diane-Gabrielle Tremblay et Lucie France Dagenais rappellent à cet égard que « la théorie néo-classique du marché du travail a été élaborée […] au moment où s'est effectué ce que l'on a appelé

---

19 Patrick Artus, « Efficacité et limites de l'emploi de la politique budgétaire », *Revue française d'*économie, vol.4, nº 2, 1989, p. 23-45 ; Gilles Dostaler, *Le libéralisme de Hayek*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2001 ; Jean-Claude Drouin, *Les grands économistes*, 3e édition, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Major », 2012 ; Milton Friedman, *The Optimum Quantity of Money and Other Essays*, Chicago (IL) : Aldine Pub. Co, 1969 ; Milton Friedman, « The Role of Monetary Policy », *op. cit.* Voir aussi : Robert E. Lucas et Leonard Rapping, « Real Wages, Employment, and Inflation », *Journal of Political Economy*, vol. 77, nº 5, 1969, p. 721-754 ; John F. Muth, « Rational Expectations and the Theory of Price Movements », *Econometrica*, vol. 29, nº 3, 1961, p. 315-335 ; David D. Ratner, « Three Essays on the US Labor Market: Macroeconomic Trends and Cycles », thèse de doctorat, Michigan, The University of Michigan, 2013.

20 Jean-Luc Demeulemeester et Claude Diebolt, « Renouveler la science économique néoclassique ? Prendre l'historicité au sérieux », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 6, nº 2, 2011, p. 133-160 ; John Kemmeth Galbraith et Nicole Salinger, *Tout savoir ou presque sur l'économie*, avant-propos de Jean Lacouture, Paris, Seuil, 1981 ; Dominique Gambier et Michel Vernières, *Le marché du travail*, Paris, Economica, 1982.

21 Vincent Desreumaux, « Équilibre général et justice sociale : la théorie néo-classique comme philosophie politique ? », *Cahiers d'économie politique*, nº 64, 2013, p. 75-110 ; Marco Guerrazzi et Nicola Meccheri, *op. cit.* ; Nicolas Piluso, « La condition d'efficacité de la politique économique dans les synthèses néoclassiques : rigidité des prix ou asymétrie du rapport salarial ? », *Cahiers d'économie politique*, nº 74, 2018 ; Diane-Gabrielle Tremblay et Lucie France Dagenais, *Ruptures, segmentations et mutations du marché du travail*, Sainte-Foy (Québec), Presses de l'Université du Québec, 2002.

la révolution marginaliste[22] ». L'analyse de Jean-Luc Demeulemeester et Claude Diebolt montre que l'approche du marché parfaitement concurrentiel est une considération importante dans la conception des systèmes économiques contemporains[23].

Dans l'approche néoclassique, les niveaux de salaire et même les conditions de travail sont déterminés par la loi de l'offre et de la demande de travail, de sorte que le salaire déterminé est considéré comme le salaire d'équilibre. Dans cette optique, comme l'ont écrit Tremblay et Dagenais : « le chômage est un phénomène essentiellement volontaire ; pour le réduire, il faut surtout jouer sur l'offre de travail, tenter de s'adapter à la demande de travail[24] ». Cependant, la thèse de la concurrence « pure et parfaite » comporte quatre points fondamentaux[25] :

- l'atomicité : compte tenu du nombre incommensurable d'offreurs et de demandeurs de travail, les individus à eux seuls ne peuvent influencer les niveaux de salaires ;
- l'homogénéité : d'une part, tous les demandeurs de travail se comportent de la même manière que les offreurs, d'autre part ;
- la mobilité : la parfaite circulation des personnes, des biens et des capitaux sur le marché du travail;
- l'information : la parfaite circulation des informations qui sont disponibles et qui sont à la portée de tous les agents sur le marché du travail.

Pour tous ces points, le fonctionnement du marché du travail doit donc être parfaitement concurrentiel. Ces points ont souvent été la source de critiques de l'approche néoclassique de la concurrence « pure et parfaite » sur le marché du travail.

---

22 Diane-Gabrielle Tremblay et Lucie France Dagenais, *op. cit.*, p. 147.

23 Jean Luc Demeulemeester et Claude Diebolt, *op. cit.*, p. 137.

24 Diane-Gabrielle Tremblay et Lucie France Dagenais, *Ruptures, segmentations et mutations du marché du travail*, Sainte-Foy (Québec), Presses de l'Université du Québec, 2002, p. 219.

25 Nicolas Piluso, *op. cit.* ; Diane-Gabrielle Tremblay et Lucie France Dagenais, *op. cit.* ; Christophe Lavialle, *op. cit.*

La nouvelle théorie néoclassique du marché du travail, cependant, se démarque aussi par son approche du capital humain, du « crible », de la recherche d'emploi et des contrats implicites.

La théorie du capital humain montre que les salaires sont fonction du capital humain. Les détracteurs de cette approche du capital humain soutiennent que les personnes ayant des antécédents similaires en matière de capital humain n'ont pas nécessairement le même niveau de salaire sur le marché du travail. La théorie de la recherche d'emploi estime que les gens décident d'être au chômage jusqu'à ce qu'une recherche d'emploi aboutisse à un salaire « réservé ». Cela semble avoir beaucoup à voir avec l'idée du chômage volontaire. Pour la théorie du « crible », l'investissement dans le capital humain suppose davantage un filtre pour les employeurs. Elle contraste à bien des égards avec l'approche du capital humain. La théorie des contrats implicites implique des mises à pied temporaires plutôt qu'une baisse des salaires pendant les périodes de chômage élevé[26].

Les analyses néoclassiques, nouvelles néoclassiques, voire les synthèses néoclassiques, restent cependant la base théorique du marché du travail et prévalent dans de nombreuses politiques économiques de pays contemporains.

Analyses monétaristes

L'analyse monétariste[27], comme celle des économistes des écoles de Chicago qui s'inspire de la pensée de Milton Friedman, suppose que la politique monétaire de relance par le gouvernement est

[26] Christian Bialès, *Le marché du travail. Un panorama des théories économiques, de l'orthodoxie aux hétérodoxies*, 2017, https://christian-biales.fr ; Pierre Cahuc et André Zylberberg, *Le marché du travail*, Bruxelles, De Boeck, coll. « Ouvertures économiques », 2001 ; Diane-Gabrielle Tremblay et Lucie France Dagenais, *op. cit.* Voir aussi Jean-Jacques Gislain *et al.*, *Le salaire minimum, la pauvreté et l'emploi : des arguments en faveur d'une hausse substantielle du salaire minimum,* Montréal, Au bas de l'échelle, 2006, http://www.aubasdelechelle.ca/assets/files/nos%20publications/salaire%20minimum/publication-salaire-minimum-pauvrete-emploi2.pdf.

[27] « Monetarism is a doctrine which suggest that money has a major influence on both the level or economic activity and the price level, and that the objectives of monetary policy are best realized by targeting the rate of growth of money supply » (Gianni Vaggi et Peter Groenewegen, *A Concise History of*

essentiellement inefficace pour répondre aux défis du marché du travail. Elle montre que la demande de monnaie doit rester stable et que le rôle de la monnaie dans le fonctionnement du marché du travail est en fait insignifiant. Par conséquent, la masse monétaire est considérée comme un facteur exogène. Le problème de l'inflation est directement lié à la croissance excessive de la masse monétaire causée par les politiques budgétaires du gouvernement. De ce point de vue, l'intervention de l'État par la politique monétaire, génératrice d'inflation, ne permettra pas de surmonter le défi du chômage. La courbe de Phillips est une découverte empirique qui soutient l'analyse qui prône une telle relation négative entre chômage et inflation. L'analyse d'économistes tels que Knut Wicksell et Irving Fisher préconise une analyse quantitative de la monnaie à cet égard[28].

Dans cette perspective, l'augmentation de la masse monétaire du pays donne aux gens l'impression que les salaires réels ont augmenté et que l'offre de main-d'œuvre a augmenté relativement, ce qui réduira le taux de chômage. Cependant, en réalité, les travailleurs constateront rapidement que les prix augmentent, donc, logiquement, puisque leur pouvoir d'achat a baissé sur le marché, l'offre de main-d'œuvre diminuera. En conséquence, le taux de chômage est revenu là où il avait commencé. L'augmentation de la masse monétaire entraîne donc dans une large mesure des hausses de prix, si l'on tient compte de la courbe de Phillips[29].

Economic Thought. From Mercantilism to Monetarism, Londres, Palgrave Macmillan, 2003, p. 319).

28 Gabriele Camera (dir.), *Recent Developments on Money and Finance. Exploring Links between Market Frictions, Financial Systems, and Monetary Allocations*, New York, Springer, 2006 ; Milton Friedman, *The Optimum Quantity of Money and Other Essays*, *op. cit.* ; Milton Friedman, « The Role of Monetary Policy », *op. cit.* ; Marco Guerrazzi et Nicola Meccheri, *op. cit.* ; Gérard-Marie Henry, *Le monétarisme*, Paris, Armand Colin, 1998 ; Robert E. Lucas et Leonard Rapping, *op. cit.* ; Pierre-Alain Muet, *op. cit.* ; Antonella Stirati, *The Theory of Wages in Classical Economics: A Study of Adam Smith, David Ricardo, and Their Contemporaries*, Aldershot (Angleterre), Edward Elgar, 1994.

29 Patrick Artus, *op. cit.* ; Robert E. Lucas et Leonard Rapping, *op. cit.* ; David Ricardo, *op. cit.* ; Antonella Stirati, *op. cit.*

Si les monétaristes conviennent fondamentalement que la politique monétaire de relance est inefficace, ce ne sont pas des groupes homogènes et ils ne sont pas entièrement d'accord avec les thèses de Friedman. L'analyse de Nicholas Kaldor montre que « les définitions du monétarisme varient d'un auteur à l'autre, au point de susciter entre eux un débat relativement poussé, sur des questions de fond […] Friedman a toujours admis qu'une impulsion monétaire avait, "à court terme", une influence sur l'évolution de l'"économie réelle"[30] ».

Les débats sur le monétarisme sont généralement liés à l'analyse de la capacité des agents à anticiper le marché du travail face à des politiques monétaires. L'approche de prévision adaptative reconnaît qu'il existe un certain degré d'incertitude dans la capacité de l'agent de prédire l'impact de l'inflation sur les salaires. Pour d'autres, la relance monétaire n'affectera pas la réduction du chômage à court ou long terme, car les acteurs rationnels ne seront pas influencés par une illusion monétaire.

Contrairement à l'idée de prévision adaptative, l'approche rationnelle estime que les agents peuvent utiliser toutes les informations disponibles pour prédire l'impact de la politique monétaire sur les prix et les salaires. Les travailleurs peuvent donc prédire l'impact du taux d'inflation sur leurs salaires et l'offre de main-d'œuvre ne sera donc pas affectée par la politique monétaire[31].

Le monétarisme recommande d'abandonner toutes les illusions monétaires sur le marché. Il soutient la politique de taux de croissance constant de la masse monétaire qui correspond au taux de croissance moyen de la production à long terme. Pour les monétaristes « le déterminant premier de l'état de la demande globale macroéconomique, qu'il s'agisse du chômage ou de l'inflation, est la monnaie[32] ». Ils soutiennent donc que le taux d'intérêt

---

30 Nicholas Kaldor, *Le fléau du monétarisme,* Paris, Economica, 1985, p. 6.

31 Gabriele Camera, *op. cit.* ; Gilles Dostaler, *op. cit.* ; Jean-Claude Drouin, *op. cit.* ; John F. Muth, *op. cit.* ; Thomas J. Sargent et Neil Wallace, « Rational Expectations and the Theory of Economic Policy », *Journal of Monetary Economics*, vol. 2, nº 2, 1976, p. 169-183.

32 Bernard Landais, *Le monétarisme*, Paris, Economica, 1987, p. 3.

stable et prévisible soit déterminé par la flexibilité de la loi de l'offre et de la demande du marché.

Le débat sur la monnaie dépasse cependant la portée du néoclassicisme et du monétarisme. Il implique essentiellement les analyses économiques, mais aussi sociologiques et politiques du marché du travail. Comme l'ont souligné Florin Aftalion et Patrice Poncet, il est clair que « plus personne ne conteste aujourd'hui l'importance de la monnaie[33] » dans le fonctionnement du marché du travail.

L'analyse du monétarisme est donc principalement basée sur la théorie de l'économie néoclassique. Pour Kaldor, par exemple, « le monétariste se réclame de la doctrine néoclassique la plus orthodoxe, en lui "greffant" la théorie quantitative de la monnaie[34] ». Contrairement à la pensée néoclassique, la pensée keynésienne apprécie le rôle de l'État dans le fonctionnement de l'économie[35]. Pour les monétaristes « le contrôle de la masse monétaire est plus efficace que la politique budgétaire keynésienne pour stabiliser la demande globale[36] ». Pour les monétaristes, la monnaie est donc un outil d'échange dans le fonctionnement du marché du travail qui peut bien fonctionner sans l'aide de l'État.

Analyses keynésiennes

Dans l'analyse keynésienne[37], le chômage suppose un investissement insuffisant dans la production, lui-même causé par une demande globale insuffisante pour assurer la pleine utilisation des moyens de production. Le keynésianisme signifie le refus de la loi des débouchés et, pour lui, la monnaie n'est pas neutre dans le

---

33 Florin Aftalion et Patrice Poncet, *Le monétarisme.* Paris, Presses universitaires de France, 1981, p. 125-126.

34 Nicholas Kaldor, *op. cit.*, p. 6.

35 Gérard Henry, *op. cit.* ; Bernard Landais, *op. cit.* ; Paul-Jacques Lehmann, *Le monétarisme,* Québec, Presses de l'Université Laval, 1986.

36 Gérard Henry, *op. cit.*, p. 6.

37 « Les "keynésiens" partagés entre "néokeynésiens", "keynésiens de la synthèse néoclassique", théoriciens du "déséquilibre", etc.… Mais les keynésiens disposent d'un ouvrage de référence, la *Théorie Générale* de Keynes, qui essaye de donner un modèle d'ensemble de l'économie » (Nicholas Kaldor, *op. cit.*, p. 6).

fonctionnement de l'économie. Par conséquent, il rejette l'idée qu'un marché du travail sans intervention de l'État permettrait d'utiliser avec succès la force de travail d'un pays.

L'approche keynésienne estime que lorsque l'économie n'arrive pas à surmonter efficacement le chômage, l'État doit intervenir. Le pays doit utiliser la politique monétaire pour soutenir la politique fiscale pour lutter contre le chômage ou lutter contre l'inflation. En fait, même si le budget doit être équilibré sur une période de temps, il peut encourir des déficits pour résoudre le problème du chômage.

L'analyse keynésienne est contraire aux hypothèses classiques à bien des égards : les hypothèses classiques envisagent de surmonter le défi du chômage grâce aux mécanismes du marché libre, à la relation entre l'offre et la demande de travail et à la flexibilité du travail.

Selon l'approche keynésienne, augmenter ou maintenir le salaire réel à un niveau élevé permet aux employeurs d'engager pleinement la main-d'œuvre sur le marché du travail. En revanche, la baisse des salaires réels peut avoir un impact négatif sur l'offre de main-d'œuvre et les performances des travailleurs, affectant ainsi négativement la productivité des entreprises[38]. Dans la lutte contre le chômage, le keynésianisme estime donc qu'il est inutile de lutter contre la rigidité des salaires ; au contraire, des mesures devraient être prises pour consolider l'effet de cette rigidité[39].

---

38 George A. Akerlof, « Labour Contracts as a Partial Gift Exchange », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 97, nº 4, 1982, p. 543-569 ; George A. Akerlof et Janet L. Yellen, *Efficiency Wage Models of the Labor Market*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986 ; Steven C. Salop, « A Model of the Natural Rate of Unemployment », *The American Economic Review*, vol. 69, nº 1, 1979, p. 117-125. Voir aussi : Mario Seccareccia et Hassane Bougrine, *Introducing Macroeconomic Analysis. Issues, Questions, and Competing Views*, Toronto (Ontario), Emond Montgomery Publications, 2010 ; Andrew Weiss, « Job Queues and Layoffs in Labour Markets with Flexible Wages », *Journal of Political Economy*, vol. 88, nº 3, 1980, p. 526-538.

39 Alain Béraud, « Kaldor et la théorie keynésienne de la répartition », *Cahiers d'économie politique*, nº 61, 2011, p. 113-155 ; Paul Davidson, « What Was the Primary Factor Encouraging Mainstream Economists to Marginalize Post Keynesian Theory? », *Journal of Post Keynesian Economics*, vol. 37, nº 3,

Dans cette perspective, les politiques de relance budgétaire contribuent à accroître la production (y compris la création d'emplois), atteignant ainsi le plein emploi[40]. Par exemple, l'analyse de Gilbert Abraham-Frois rappelle dans *Keynes et la macroéconomie contemporaine* que « l'État ne doit plus se contenter du rôle de gendarme préconisé par les néo-classiques ; il peut et doit agir, intervenir dans l'économie si l'initiative individuelle est défaillante[41] ». À cet égard, l'analyse d'inspiration keynésienne situe le problème du chômage dans la perspective globale du système économique. Elle conteste donc que le marché du travail soit capable de s'autoréguler pour atteindre le niveau du plein emploi.

Analyses critiques de la notion de marché

La notion de marché implique une divergence d'opinions qui a toujours suscité des débats parmi les économistes, mais aussi dans les milieux universitaires et les cercles de recherche en général. Le marché suppose usuellement que les acheteurs et les vendeurs se rencontrent, mais ce n'est pas seulement un lieu géographique. Il est aussi un concept abstrait impliquant l'échange entre les parties de l'offre et de la demande de biens et de services[42].

2015, p. 369-383 ; Shawn p. Hargreaves Heap, *The New Keynesian Macroeconomics*. *Time, Belief, and Social Interdependence*, Aldershot (Angleterre), Edward Elgar, 1992 ; Pierre-Alain Muet, *op. cit.* ; Arthur Cecil Pigou, *Lapses from Full Employment*, Londres, Macmillan, 1964 [1945] ; Arthur Cecil Pigou, *The Theory of Unemployment*, Londres, Routledge, 1968 [1933].

40 Alain Barrère, *Macroéconomie keynésienne. Le projet économique de John Maynard Keynes*, Paris, Dunod, coll. « Économie "module" »,1990 ; Geoffrey C. Harcourt, *The structure of Post-Keynesian Economics. The Core Contributions of the Pioneers*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009 ; John Maynard Keynes, *op. cit.* ; Malcolm C. Sawyer, *Unemployment, Imperfect Competition and Macroeconomics. Essays in the Post Keynesian Tradition*, Aldershot (Angleterre), Edward Elgar, 1995.

41 Gilbert Abraham-Frois, *Keynes et la macroéconomie contemporaine*, Paris, Economica, 1989, p. 4.

42 Beitone *et al.*, *op. cit.* ; Denis Clerc, « Les principes théoriques du marché », *L'économie politique*, nº 37, 2008, p. 7-22 ; Bernard Guerrien et Ozgur Gun, *Dictionnaire d'analyse économique. Microéconomie, macroéconomie, monnaie, finance, etc.*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2012.

Il semble donc que le marché n'ait pas nécessairement une référence géographique[43]. Comme l'écrivait déjà Augustin Cournot en 1838, cité par Raynaud : « on sait que les économistes entendent par marché, non pas un lieu déterminé où se consomment les achats et les ventes, mais tout un territoire dont les parties sont unies par des rapports de libre commerce, en sorte que les prix s'y nivellent avec facilité et promptitude[44] ».

Rappelons-le, le marché du travail se définit cependant comme un lieu de rencontre entre les offres du travail et les demandes du travail. Les critiques de cette définition ne sont pas des moindres dans les milieux académiques[45]. Ceux qui critiquent le plus la notion de marché du travail « pur et parfait » sont avant tout les économistes eux-mêmes. À ce propos, on peut évoquer, par exemple, l'opposition des analyses entre les écoles keynésienne et néoclassique, mais pas seulement. Pour certains, le marché du travail ne peut pas être considéré comme les autres marchés, car le travail ne peut pas être vu comme une marchandise. Pour d'autres, le marché du travail est avant tout une structure sociale[46].

Les détracteurs de la notion néoclassique du marché soutiennent que le concept du marché parfaitement concurrentiel est superflu et irréel. Ils trouvent que les thèses d'atomicité, d'homogénéité, de mobilité parfaite des moyens de production et de circulation de l'information ne reflètent pas la multidimensionnalité du marché du travail. Les critiques ont tendance à s'attaquer au concept de marché, qui ne prend pas en compte la complexité des relations interpersonnelles qu'implique le marché du travail.

L'analyse d'Alain Caillé montre qu'« en amont et en aval de la rationalité économique apparente des échanges, jouent des relations sociales, des réseaux d'alliances, qui n'obéissent pas aux principes marchands, et cela au sein même des entreprises les plus

---

43 John Kenneth Galbraith et Nicole Salinger, *op. cit.*, p. 43.

44 André Raynauld, « Observations sur la notion de marché », *L'actualité économique*, vol. 67, nº 2, 1991, p. 219.

45 Alain Beitone *et al.*

46 Christophe Lavialle, *op. cit.*

capitalistes[47] ». Pour Bernard Maris « il y a surtout énormément de gratuité pure dans les actions humaines[48] ». Dans ce cas, le marché du travail suppose l'émotion, l'altruisme, le talent, la gratuité, le pouvoir, l'affinité, le don, les coutumes et autres relations sociales. En conséquence, le marché du travail est plus complexe qu'un marché parfaitement rationnel réglé par un *homo* œconomicus[49].

L'analyse de Denis Clerc nous rappelle que « l'économie de marché est devenue la société de marché, c'est-à-dire une société où les prétentions autorégulatrices du marché en faisaient l'instance dominante, subordonnant toutes les autres, qu'elles soient politiques ou sociales[50] ». En outre, Karl Polanyi souligne que l'économie de marché est profondément enracinée dans la construction des sociétés : « au lieu que l'économie soit encastrée dans les relations sociales, ce sont les relations sociales qui sont encastrées dans le système économique. L'importance vitale du facteur économique pour l'existence de la société exclut tout autre résultat[51] ».

L'analyse de John Kenneth Galbraith et Nicole Salinger expose cependant la complexité et la multidimensionnalité impliquées dans le fonctionnement du marché : « Pour être efficace, le marché devait être un instrument impersonnel, à l'abri de toute manipulation de la part d'un individu ou d'une organisation. Il ne pouvait tolérer qu'une grande entreprise décrète elle-même les lois la régissant. Le privilège eût été par trop flagrant. De même

---

47 Alain Caillé, « Le marché est-il naturel ? », *Association internationale de techniciens, experts et chercheurs*, 2007, http://aitec.reseau-ipam.org/spip.php?article292.

48 Bernard Maris, « Le suicide du libéralisme économique », *Alternatives économiques*, nº 211, 2003, p. 78-81.

49 Matthieu Amiech et Olivier Vaury, « Déréglementer, c'est faire jouer la concurrence, et donc faire baisser les prix », *Les économoclastes, Petit bréviaire des idées reçues en économie*, 2003, p. 21-30 ; Alain Caillé, *op. cit.* ; Henri Denis, *Histoire de la pensée économique*, Paris, Presses universitaires de France, 1977 ; Gilles Dostaler, *op. cit.* ; Bernard Maris, *op. cit.*

50 Denis Clerc, *op. cit.*, p. 11.

51 Karl Polanyi, *La grande transformation Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1983 [1944], p. 88.

on ne pouvait plus parler de mécanisme régulateur s'il laissait à chaque particulier la liberté de fixer ses propres prix[52] ». Par conséquent, l'analyse néoclassique, qui considère le fonctionnement du marché comme un mécanisme impersonnel et autorégulé, a du mal à étayer la réalité du marché dans son ensemble. À cet égard, Ragip Ege, cité dans Sylvie Morel, soutient que « la société ne peut pas devenir un simple "auxiliaire" du marché, puisque ce sont des dispositions politico-juridiques particulières qui constituent les conditions de possibilité de cette institution qu'est le marché[53] ».

La notion de marché ne se limite donc pas au domaine de l'économie. Les critiques sont principalement menées à l'égard de la notion du marché « pur et parfait[54] » généralement prôné par les économistes classiques et, aujourd'hui, néoclassiques. Cette approche est fondamentalement inspirée du libéralisme d'Adam Smith, de David Ricardo, de Thomas Malthus, etc.

Les analyses critiques ne peuvent cependant ignorer les perspectives classiques et néoclassiques sur le fonctionnement du marché du travail. Les analyses retenues supposent que la notion néoclassique du marché domine l'interprétation du système économique, y compris l'interprétation du fonctionnement du marché du travail. L'analyse critique montre que l'approche orthodoxe du marché du travail est plutôt limitée et qu'elle a suscité d'intenses débats dans le domaine de la production de connaissances dans l'ensemble des sciences humaines.

---

52 John Kenneth Galbraith et Nicole Salinger, *op. cit.*, p.43

53 Sylvie Morel, « La notion de "marché" : un piège pour la pensée critique », notes de la communication présentée au Colloque international, *L'accès des femmes à l'économie à l'heure de l'intégration des Amériques : quelle économie ?*, Montréal, 23-26 mai 2003, p. 19, https://unites.uqam.ca/arir/pdf/Morel.pdf.

54 « Les études consacrées aux tentatives concrètes de faire fonctionner un "marché parfait" (c'est-à-dire conforme à celui de la théorie économique) illustrent effectivement que cela passe par une normalisation des produits, des comportements, et par une centralisation du processus d'enchère permettant la détermination du fameux prix d'équilibre, censé être à la fois juste et efficace : aucune transaction ne peut alors se faire à un prix qui s'écarte de celui qu'impose le commissaire-priseur du marché » (Matthieu Amiech et Olivier Vaury, *op. cit.*, p. 23).

Analyses relationnelles

La profonde complexité de l'environnement de travail et des systèmes de communication présuppose que les relations humaines sur le marché du travail ne se limitent guère au facteur marchand[55]. Des analyses telles que celle de Guy Bajoit[56], Manuel Castells[57] et Simon Laflamme[58] ont montré qu'il est nécessaire d'aller au-delà du réductionnisme et du rationalisme individualiste pour aboutir à une approche relationnelle plus complexe, au niveau des échanges économiques, sociaux et politiques.

L'analyse des relations sur le marché du travail implique l'interaction entre chaque unité de travail, mais aussi les échanges liés à l'internationalisation du marché[59]. Certaines analyses appellent à une approche critique et même à des révisions des concepts pour mieux appréhender l'aspect relationnel du marché du travail[60]. Les relations dialectiques sur le marché du travail ne se limitent pas cependant aux entreprises, aux employeurs, aux employés et même aux lieux de travail. Elles impliquent tous les liens sociaux, économiques et politiques, qui sont difficilement séparables du marché du travail[61].

---

55 Anthony Giddens, *Runaway World. How Globalization Is Reshaping Our Lives*, New York, Routledge, 2002 ; Jacques T. Godbout, *Ce qui circule entre nous. Donner, recevoir, rendre*, Paris, Seuil, 2007.

56 Guy Bajoit, *Pour une sociologie relationnelle*, Paris Presses universitaires de France, 1992.

57 Manuel Castells, *The Rise of the Network Society*, 2e édition, Oxford, Blackwell, 2010.

58 Simon Laflamme, « Sciences sociales et approche relationnelle », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 5, nº 1, 2009, p. 79-85.

59 Roch Duval, *Morale et relations humaines. Propos sur la vie et le travail, suivis d'un Guide d'éthique à l'intention des professionnels de la relation d'aide*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1983.

60 Zygmunt Bauman, *Globalization. The Human Consequences*, New York, Columbia University Press, 2000 ; Manuel Castells, *op. cit.*

61 Margaret S. Archer, *Making Our Way through the World. Human Reflexivity and Social Mobility*, New York, Cambridge University Press, 2007 ; Rachid Bagaoui, *Culture d'entreprise et compromis patronal-syndical*, Sudbury (Ontario), Série monographique en sciences humaines, 1999 ; David W. Johnson, *Les relations humaines dans le monde du travail,* Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, 1988.

Comme le montrent les travaux de Herbert A. Simon[62], Paul R. Lawrence et Jay William Lorsch[63], puis Henry Mintzberg[64], l'analyse moderne des relations humaines nécessite une approche plus complexe du marché du travail et l'adoption de cet objet de recherche en termes de processus, de système et de contingence. Dans cette perspective des phénomènes humains, et dans ce cadre précis du marché du travail, il est important de prêter attention à la portée d'une approche relationnelle qui transcende une image trop partielle pour comprendre la dynamique multidimensionnelle du marché du travail[65].

Il faut rappeler que l'approche managériale implique une rationalité comportementale sur le marché du travail à travers les pensées fayolienne, taylorienne, wébérienne, etc. L'approche des relations humaines au travail a été inspirée par des écrivains tels que Elton Mayo[66], Kurt Lewin[67], Rensis Likert[68], Douglas McGregor[69], Abraham Maslow[70] et Frederick Herzberg[71] et elle invite à penser de diverses façons au-delà de l'approche managériale du milieu du travail. Cela se voit dans les œuvres d'auteurs

---

62 Herbert A. Simon, *The New Science of Management Decision,* Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall, 1977.

63 Paul R. Lawrence et Jay William Lorsch, *Adapter les structures de l'entreprise. Intégration ou différenciation*, traduit de l'américain par Jacques Ledru, Paris, Éditions d'Organisation, 1989 [1986].

64 Henry Mintzberg, *Structure et dynamique des organisations*, traduit de l'anglais, Paris, Éditions d'Organisation, coll. « Références », 1982 [1979].

65 Guy Bajoit, *op. cit.* ; Pierpaolo Donati, *Relational Sociology. A New Paradigm for the Social Sciences*, New York, Routledge, 2011 ; Simon Laflamme, « Sciences sociales et approche relationnelle », *op. cit.*

66 Elton Mayo, *The Social Problems of an Industrial Civilization*, Boston, Harvard University, Division of Research, Graduate School of Business Administration, 1945.

67 Kurt Lewin, *Psychologie dynamique. Les relations humaines*, traduit de l'anglais, Paris, Presses universitaires de France, 1975.

68 Rensis Likert, *The Human Organization. Its Management and Value*, New York, McGraw-Hill, 1967.

69 Douglas McGregor, *La dimension humaine de l'entreprise*, traduit de l'anglais, Paris, Gauthier-Villars, 1979 [1960].

70 Abraham Maslow, *Motivation and Personality*, New York, Harper & Row, 1970.

71 Frederick Herzberg, *Work and the Nature of Man*, Cleveland, World Pub. Co, 1966.

tels que Rachid Bagaoui[72] et Jean-Pierre Hogue[73]. Par exemple, l'analyse de Bagaoui montre les limites du taylorisme-fordisme, tout en mettant l'accent sur l'apport historique de ces principes dans le milieu travail[74]. L'analyse de Pierpaolo Donati propose de ce fait une approche « relationnelle » du travail qui lie, non seulement les employeurs et les travailleurs, mais également l'ensemble de l'environnement de travail[75]. L'analyse de Laflamme a parlé des relations dialectiques en terme d'échange au niveau « micrologique » et au niveau « macrologique ». Il explique : « on a beaucoup plus affaire à une dynamique complexe qu'à un pouvoir unilatéral attaché aux humains et à la volonté d'un individu[76] ». Le marché du travail implique donc des relations humaines, qui font partie d'un réseau de communication multidimensionnel complexe.

Conclusion

Si la conceptualisation du marché du travail s'inspire du libéralisme, elle suppose une approche qui prend en compte la dimension économique, politique et sociologique du travail dans son ensemble[77]. Les analyses d'économistes tels que celle Paquette et Seccareccia ont montré que les politiques keynésiennes classiques ont été abandonnées et que les politiques prônées par le néoréalisme ont échoué, politiques issues de l'économie de l'offre et du

72 Rachid Bagaoui, *op. cit.*

73 Jean-Pierre Hogue, *Les relations humaines dans l'entreprise*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1971.

74 Rachid Bagaoui, *op. cit.*

75 Pierpaolo Donati, *op. cit.*

76 Simon Laflamme, *Suites sociologiques*, Sudbury, Prise de parole, coll. « Épistémè », 2006, p. 76.

77 Mattias Bengtsson, Caroline Porte et Kerstin Jacobsson, *op. cit.* ; Richard Crisp et Ryan Powell, « Young People and UK Labour Market Policy: A Critique of "employability" as a Tool for Understanding Youth Unemployment », *Urban Studies*, vol. 54, nº 8, 2016, p. 1784-1807 ; Jean-Marc Fontan et Simon Laflamme, « Sociologie économique et économie sociale », dans Jean Lafontant et Simon Laflamme (dir.), *Initiation thématique à la sociologie*, 2e édition, Sudbury, Prise de parole, coll. « Cognitio », 2008, p. 345-373 ; Gregg M. Olsen, « Labour Market Policy in the United States, Canada and Sweden: Addressing the Issue of Convergence », *Social Policy and Administration*, vol. 42, nº 4, 2008, p. 323-341.

monétarisme : « incapables de consensus clair sur la source du chômage, les économistes ont également été incapables de produire des politiques efficaces visant sa résorption[78] ».

Même s'il faut souligner que les débats théoriques et épistémologiques ne sont pas les seuls faits économiques, les approches économiques s'opposent de diverses façons sur la manière de résoudre les problèmes du marché du travail. D'une part, le chômage est lié au choix rationnel de l'individu en termes d'offre de travail au prix du marché. D'autre part, le problème est davantage lié à la faible demande de main-d'œuvre. L'analyse de Arjo Klamer présente ses entretiens avec des économistes américains, montrant qu'ils « diffèrent de manière fondamentale aussi bien au sujet de problèmes théoriques et empiriques que sur des propositions de politiques économiques, ainsi que sur les manières de traiter les questions économiques[79] ». Selon les classiques, le chômage est dû à des salaires réels trop élevés, tandis que pour les keynésiens le chômage est dû à une demande insuffisante de main-d'œuvre[80].

Bien que l'apport de l'économique soit important, plusieurs auteurs ont fait valoir l'intérêt de pousser une approche permettant de gagner la complexité des enjeux du marché du travail[81]. Les écrits de Bellemare et Poulin-Simon sur la question du plein emploi discutent de l'importance de penser à relever les défis du marché du travail dans une perspective sociale, économique et politique. Ils constatent que l'intégration de ces trois disciplines permettrait de briser les barrières qui empêchaient la formulation de nouvelles politiques[82]. Par conséquent, il est important d'attiser

78 Pierre Paquette et Mario Seccareccia, *op. cit.*

79 Arjo Klamer, *Entretiens avec des économistes américains. Des économistes néo-classiques et de leurs adversaires. Le fond de leur pensée sur la controverse actuelle en macro-économie*, traduit de l'américain par Wendy Parramore, Paris, Seuil, 1988, p. 339.

80 Pierre-Alain Muet, *op. cit.*

81 Diane Bellemare et Lise Poulin Simon, *op. cit.* ; LaTasha Y. Chaffin, « The War against Joblessness. U.S. Intervention in State Labor Markets in Response to Economic Recessions », thèse de doctorat, Michigan, Western Michigan University, 2014. Voir aussi Andreas Ette, Barbara Heß et Lenore Sauer, *op. cit.*

82 Diane Bellemare et Lise Poulin Simon, *op. cit.*

les avantages d'une approche dynamique et globale qui intègre simultanément les aspects économique, politique et sociologique du marché du travail.

Il n'en demeure pas moins que le domaine du marché du travail est associé à l'économie[83]. Cependant, un objet des sciences sociales, comme le marché du travail, ne peut être l'apanage d'une seule discipline en raison de sa complexité. Comme le montrent les analyses de Frederic Darbellay[84], d'Yvon Gauthier[85], de Simon Laflamme[86] et d'Edgar Morin[87]. Rappelons donc qu'en se limitant à des approches monodisciplinaires du phénomène du marché du travail, on risque de rater une dimension importante de sa réalité.

83 Philippe Steiner, « Le marché selon la sociologie économique », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 43, nº 2, 2005, p. 31-64.

84 Frederic Darbellay, « Vers une théorie de l'interdisciplinarité ? Entre unité et diversité », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 7, n° 1, 2011, p. 65-87.

85 Yvon Gauthier, *Entre science et culture. Introduction à la philosophie des sciences*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 17-35, p. 139-164 et p. 165-196.

86 Simon Laflamme, *La société. De la circulation des biens, des idées et des personnes*, New York, Berne, Paris, Peter Lang, 1992.

87 Edgar Morin, « La pensée complexe, une pensée qui se pense », dans Edgar Morin et Jean-Louis Le Moigne, *L'intelligence de la complexité*, Paris, L'Harmattan, coll. « Cognition et formation », 1999, p. 247-267.

Bibliographie

Aboelela Sally W. *et al.*, « Defining Interdisciplinary Research: Conclusions from a Critical Review of the Literature », *Health Services Research*, nº 42, 2007, p. 329-346.

Abraham-Frois, Gilbert, *Keynes et la macroéconomie contemporaine*, Paris, Economica, 1989.

Aftalion, Florin et Patrice Poncet, *Le monétarisme*, Paris, Presses universitaires de France, 1981.

Akerlof, George A., « Labour Contracts as a Partial Gift Exchange », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 97, nº 4, 1982, p. 543-569.

Akerlof, George A. et Janet L. Yellen, *Efficiency Wage Models of the Labor Market*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.

Amiech, Matthieu et Olivier Vaury, « Déréglementer, c'est faire jouer la concurrence, et donc faire baisser les prix », *Les économoclastes, Petit bréviaire des idées reçues en économie*, 2003, p. 21-30.

Appelbaum, Eileen, « Macroeconomic Policy, Labour Market Institutions and Employment Outcomes », *Work, Employment and Society*, vol. 25, nº 4, 2011, p. 596-610.

Archer, Margaret S., *Making our Way through the World: Human Reflexivity and Social Mobility*, New York, Cambridge University Press, 2007.

Artus, Patrick, « Efficacité et limites de l'emploi de la politique budgétaire », *Revue française d'économie*, vol.4, nº 2, 1989, p. 23-45.

Asimakopoulos, John, « Globally Segmented Labor Markets: The Coming of the Greatest Boom and Bust, without the Boom », *Critical Sociology*, vol. 35, nº 2, 2009, p. 175-198.

Bagaoui, Rachid, *Culture d'entreprise et compromis patronal-syndical,* Sudbury (Ontario), Série monographique en sciences humaines, 1999.

Bajoit, Guy, *Pour une sociologie relationnelle*, Paris, Presses universitaires de France, 1992.

Barrère, Alain, *Macroéconomie keynésienne. Le projet économique de John Maynard Keynes*, Paris, Dunod, coll. « Économie "module" », 1990.

Bauman, Zygmunt, *Globalization. The Human Consequences,* New York, Columbia University Press, 2000.

Beitone, Alain *et al.*, *Dictionnaire de science économique*, 4e édition, Paris, Armand Colin, 2013.

Bellemare, Diane et Lise Poulin Simon, *Le plein emploi : pourquoi ?*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1983.

Bengtsson, Mattias, Caroline Porte et Kerstin Jacobsson, « Labour Market Policy under Conditions of Permanent Austerity: Any Sign of Social Investment? », *Social Policy & Administration*, vol. 51, nº 2, 2017, p. 367-388.

Béraud, Alain, « Kaldor et la théorie keynésienne de la répartition », *Cahiers d'économie politique*, nº 61, 2011, p. 113-155.

Bialès, Christian, *Le marché du travail. Un panorama des théories économiques, de l'orthodoxie aux heterodoxies*, 2017, https://christian-biales.fr.

Blanton, Robert G. et Dursun Peksen, « Economic Liberalisation, Market Institutions and Labour Rights », *European Journal of Political Research,* vol. 55, nº 3, 2016, p. 474-491.

Brutovská, Gizela, Slavomír Bucher, « Teoretický koncept aktívnej politiky trhu práce z pohľadu ekonomickej sociológie » [titre en anglais « Theoretical Concept of Active Labour Market Policy from the Perspective of Economic Sociology »], *Sociologia,* vol. 48, nº 4, 2016, p. 340-356.

Cahuc, Pierre et André Zylberberg, *Le marché du travail*, Bruxelles, De Boeck, coll. « Ouvertures économiques », 2001.

Caillé, Alain, « Le marché est-il naturel ? », Association internationale de techniciens, experts et chercheurs, 2007, http://aitec.reseau-ipam.org/spip.php?article292.

Camera, Gabriele (dir.), *Recent Developments on Money and Finance. Exploring Links between Market Frictions, Financial Systems, and Monetary Allocations*, New York, Springer, 2006.

Castles, Francis G., *The Future of the Welfare State. Crisis Myths and Crisis Realities*, Oxford, Oxford University Press, 2004

Castells, Manuel, *The Rise of the Network Society*, 2e édition, Oxford, Blackwell, 2010.

Chaffin, LaTasha Y., « The War against Joblessness. U.S. Intervention in State Labor Markets in Response to Economic Recessions », thèse de doctorat, Michigan, Western Michigan University, 2014.

Clerc, Denis. « Les principes théoriques du marché », *L'économie politique*, nº 37, 2008, p. 7-22.

Cousins, Mel, *European Welfare States. Comparative Perspectives*, Londres, SAGE, 2005.

Crisp, Richard et Ryan Powell, « Young People and UK Labour Market Policy: A Critique of "Employability" as a Tool for Understanding Youth Unemployment », *Urban Studies*, vol. 54, nº 8, 2017, p. 1784-1807.

Danneris, Sophie, « One Size Doesn't Fit All: Diversifying Research on Active Labor Market Policies », *Social Work and Society*, vol. 14, nº 1, 2016, https://ejournals.bib.uni-wuppertal.de/index.php/sws/article/view/452/964.

Darbellay, Frédéric, « Vers une théorie de l'interdisciplinarité ? Entre unité et diversité », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 7, n° 1, 2011, p. 65-87.

Davidson, Paul, « What Was the Primary Factor Encouraging Mainstream Economists to Marginalize Post Keynesian Theory? », *Journal of Post Keynesian Economics*, vol. 37, nº 3, 2015, p. 369-83.

Dawe, Steve, « Full Employment in a Green Society », *Sociological Research Online,* vol. 17, nº 4, 2012, p. 45-55, https://doi.org/10.5153/sro.2783.

Demeulemeester, Jean Luc et Claude Diebolt, « Renouveler la science économique néoclassique ? Prendre l'historicité au sérieux », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 6, nº 2, 2011, p. 133-160.

Denis, Henri. *Histoire de la pensée économique*, Paris, Presses universitaires de France, 1977.

Dennis, Michael, « The Idea of Full Employment: A Challenge to Capitalism in the New Deal Era », *Labor: Studies in Working-Class History of the Americas*, vol. 14, nº 2, 2017, p. 69–93.

Desreumaux, Vincent. « Équilibre général et justice sociale : la théorie néoclassique comme philosophie politique ? », *Cahiers d'économie politique*, nº 64, 2013, p. 75-110.

Donati, Pierpaolo, *Relational Sociology. A New Paradigm for the Social Sciences*, New York, Routledge, 2011.

Dostaler, Gilles, *Le libéralisme de Hayek*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2001.

Drouin, Jean-Claude, *Les grands économistes*, 3e édition, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Major », 2012

Duval, Roch, *Morale et relations humaines : propos sur la vie et le travail, suivis d'un Guide d'éthique à l'intention des professionnels de la relation d'aide*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1983.

Ette, Andreas., Barbara Heß et Lenore Sauer, « Tackling Germany's Demographic Skills Shortage: Permanent Settlement Intentions of the Recent Wave of Labour Migrants from Non-European Countries », *Journal of International Migration and Integration*, vol. 17, nº 2, 2016, p. 429-448.

Fontan, Jean-M., Laflamme, Simon, « Sociologie économique et économie sociale, dans Jean Lafontant et Simon Laflamme (dir.), *Initiation*

thématique à la sociologie, 2e édition, Sudbury, Prise de parole, coll. « Cognitio », 2008, p. 345-373.

Friedman, Milton, *The Optimum Quantity of Money and Other Essays*, Chicago (IL) : Aldine Pub. Co, 1969.

Friedman, Milton, « The Role of Monetary Policy », *The American Economic Review*, vol. 58, nº 1, 1968, p. 1-17.

Galbraith, John Kenneth et Nicole Salinger, *Tout savoir ou presque sur l'économie*, avant-propos de Jean Lacouture, Paris, Seuil, 1981.

Gambier, Dominique et Michel Vernières, *Le marché du travail,* Paris, Economica, 1982.

Gauthier, Yvon, *Entre science et culture. Introduction à la philosophie des sciences*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005.

Giavazzi, Francesco, Marco Pagano, « Non-Keynesian Effects of Fiscal Policy Changes: International Evidence and the Swedish Experience », *Swedish Economic Policy Review*, vol. 3, nº 1, 1996, https://www.nber.org/papers/w5332.

Giddens, Anthony, *Runaway World. How Globalization Is Reshaping Our Lives*, New York, Routledge, 2002.

Gislain, Jean-Jacques *et al.*, *Le salaire minimum, la pauvreté et l'emploi : des arguments en faveur d'une hausse substantielle du salaire minimum,* Montréal, Au bas de l'échelle, 2006, http://www.aubasdelechelle.ca/assets/files/nos%20publications/salaire%20minimum/publication-salaire-minimum-pauvrete-emploi2.pdf.

Godbout, Jacques T., *Ce qui circule entre nous. Donner, recevoir, rendre*, Paris, Seuil, 2007.

Green, Anne E., « Implications of Technological Change and Austerity for Employability in Urban Labour Markets », *Urban Studies*, vol. 54, nº 7, 2017, p. 1638-1654.

Guerrazzi, Marco et Nicola Meccheri, « From Wage Rigidity to Labour Market Institution Rigidity: A Turning-Point in Explaining Unemployment », *The Journal of Socio-Economics*, vol. 41, nº 2, 2012, p. 189-197.

Guerrien, Bernard et Ozgur Gun, *Dictionnaire d'analyse économique. Microéconomie, macroéconomie, monnaie, finance, etc.*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2012.

Harcourt, Geoffrey C., *The Structure of Post-Keynesian Economics. The Core Contributions of the Pioneers*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006.

Heap, Shawn p. Hargreaves, *The New Keynesian Macroeconomics: Time, Belief, and Social Interdependence*, Aldershot (Angleterre), Edward Elgar, 1992.

Henry, Gérard, *Le monétarisme.* Paris, Armand Colin, 1998.

Herrmann, Andrea M., « Rethinking the Link between Labour Market Flexibility and Corporate Competitiveness: A Critique of the Institutionalist Literature », *Socio-Economic Review*, vol. 6, nº 4, 2008, p. 637-669.

Herzberg, Frederick, *Work and the Nature of Man,* Cleveland, World Pub. Co, 1966.

Hogue, Jean-Pierre, *Les relations humaines dans l'entreprise,* Montréal, Librairie Beauchemin, 1971.

Johnson, David W., *Les relations humaines dans le monde du travail,* Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, 1988.

Kaldor, Nicholas, *Le fléau du monétarisme,* Paris, Economica, 1985.

Kaufman, Bruce E., « Institutional Economics and the Minimum Wage: Broadening the Theoretical and Policy Debate », *ILR Review*, vol. 63, nº 3, 2010, p. 427-453.

Kaufman, Bruce E., « Sidney and Beatrice Webb's Institutional Theory of Labor Markets and Wage Determination », *Industrial Relations*, vol. 52, nº 3, 2013, p. 765-791.

Keynes, John Maynard, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, Paris, Payot, 1988 [1936].

Kim, ChangHwan et Arthur Sakamoto, « Immigration and the Wages of Native Workers: Spatial versus Occupational Approaches » *Sociological Focus*, vol. 46, nº 2, 2013, p. 85-105.

Klamer, Arjo, *Entretiens avec des économistes américains. Des économistes néoclassiques et de leurs adversaires. Le fond de leur pensée sur la controverse actuelle en macro-économie*, trad. De l'anglais par Wendy Parramore, Paris, Seuil, 1988.

Kwon, Hyun Soo, « Economic Theories of Low-Wage Work », *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, vol. 24, nº 1, 2014, p. 61-70.

Laflamme, Simon, *La société. De la circulation des biens, des idées et des personnes,* New York, Berne, Paris, Peter Lang, 1992.

Laflamme, Simon, *Suites sociologiques,* Sudbury, Prise de parole, coll. « Épistémè », 2006.

Laflamme, Simon, Sciences sociales et approche relationnelle, *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 5, nº 1, 2009, p. 79-85.

Landais, Bernard, *Le monétarisme*, Paris, Economica, 1987.

Laporsek, Suzana, & Primož Dolenc, « Do Flexicurity Policies Affect Labour Market Outcomes? An Analysis of EU Countries », *Revija za socijalnu politiku*, vol. 19, nº 2, 2012, p. 107-130.

Lavialle, Christophe, *Macroéconomie approfondie*, Rosny-sous-Bois, Bréal, coll. « Amphi Économie », 2003.

Lawrence, Paul R. et Jay William Lorsch, *Adapter les structures de l'entreprise. Intégration ou différenciation*, traduit de l'américain par Jacques Ledru, Paris, Éditions d'Organisation, 1989 [1986].

Lehmann, Paul-Jacques, *Le monétarisme*, Québec : Presses de l'Université Laval, 1986.

Lewin, Kurt, *Psychologie dynamique. Les relations humaines*, traduit de l'anglais, Paris, Presses universitaires de France, 1975.

Likert, Rensis, *The Human Organization. Its Management and Value*, New York, McGraw-Hill, 1967.

Liu, Shanshan, Thomas J. Hyclak et Krishna Regmi, « Impact of the Minimum Wage on Youth Labor Markets », *Labour,* vol. 30, nº 1, 2016, p. 18-37.

Lucas, Robert E. et Leonard Rapping, « Real Wages, Employment, and Inflation », *Journal of Political Economy*, vol. 77, nº 5, 1969, p. 721-754.

Maris, Bernard, « Le suicide du libéralisme économique », *Alternatives économiques*, nº 211, 2003, p. 78-81.

Maslow, Abraham, *Motivation and Personality*, New York, Harper & Row, 1970.

Mayo, Elton, *The Social Problems of an Industrial Civilization*, Boston, Harvard University, Division of Research, Graduate School of Business Administration, 1945.

McGregor, Douglas, *La dimension humaine de l'entreprise*, traduit de l'anglais, Paris, Gauthier-Villars, 1979 [1960].

Mintzberg, Henry, *Structure et dynamique des organisations*, traduit de l'anglais, Paris, Éditions d'Organisation, coll. « Références », 1982 [1979].

Morel, Sylvie, « La notion de "marché" : un piège pour la pensée critique », notes de la communication présentée au Colloque international, *L'accès des femmes à l'économie à l'heure de l'intégration des Amériques : quelle économie ?*, Montréal, 23-26 mai 2003, p. 19, https://unites.uqam.ca/arir/pdf/Morel.pdf.

Morin, Edgar, « La pensée complexe, une pensée qui se pense », dans Edgar Morin et Jean-Louis Le Moigne, *L'intelligence de la complexité*, Paris, L'Harmattan, coll. « Cognition et formation », 1999, p. 247-267.

Muet, Pierre-Alain., *Théories et modèles de la macroéconomie*, 3e édition avec exercices et corrigés, Paris, Economica, 1990.

Muth, John F., « Rational Expectations and the Theory of Price Movements », *Econometrica*, vol. 29, nº 3, 1961, p. 315-335.

Nichols, Leslie J., « Labour Market Policies in Denmark and Canada: Could Flexicurity Be an Answer for Canadian Workers? », *Socialist Studies. The Journal of the Society for Socialist Studies*, vol. 8, nº 2, 2012, p.163-188.

Nordlund, Madelene, « Who Are the Lucky Ones? Heterogeneity in Active Labour Market Policy Outcomes », *International Journal of Social Welfare*, vol. 20, nº 2, 2011, p. 144-155.

Norel, Philippe, *L'invention du marché. Une histoire économique de la mondialisation*, Paris, Seuil, coll. « Économie humaine », 2005.

Olsen, Gregg M., « Labour Market Policy in the United States, Canada and Sweden: Addressing the Issue of Convergence », *Social Policy and Administration*, vol. 42, nº 4, 2008, p. 323-341.

Paquette, Pierre et Mario Seccareccia, *Vers le plein emploi. Pour un renouvèlement des politiques publiques*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Politique et économie », 1998.

Pigou, Arthur Cecil, *Lapses from Full Employment*, Londres, Macmillan, 1964 [1945].

Pigou, Arthur Cecil, *The Theory of Unemployment*, Londres, Routledge, 1968 [1933].

Piluso, Nicolas, « La condition d'efficacité de la politique économique dans les synthèses néoclassiques : rigidité des prix ou asymétrie du rapport salarial ? », *Cahiers d'économie politique*, nº 74, 2018, p. 139-159.

Polanyi, Karl, *La grande transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1983 [1944].

Ratner, David D., « Three Essays on the US Labor Market: Macroeconomic Trends and Cycles », thèse de doctorat, Michigan, The University of Michigan, 2013.

Raynauld, André, « Observations sur la notion de marché », *L'actualité économique*, vol. 67, nº 2, 1991, p. 218-230.

Ricardo, David, *Principes de l'économie politique et de l'impôt*, introduction, notes et appendices de E. C. K. Gonner, traduit de l'anglais par Charles Debyser, Paris, Costes, 1934.

Salop, Steven C., « A Model of the Natural Rate of Unemployment », *The American Economic Review*, vol. 69, nº 1, 1979, p. 117-125.

Sargent, Thomas J. et Neil Wallace, « Rational Expectations and the Theory of Economic Policy », *Journal of Monetary Economics*, vol. 2, nº 2, 1976, p. 169-183.

Sawyer, Malcolm C., *Unemployment, Imperfect Competition and Macroeconomics: Essays in the Post Keynesian Tradition*, Aldershot (Angleterre), Edward Elgar, 1995.

Schulze-Cleven, Tobias, « Flexible Markets, Protected Workers: Adjustment Pathways in Europe's New Economy », dissertation, Rutgers University, New Brunswick, 2010.

Seccareccia, Mario et Hassane Bougrine, *Introducing Macroeconomic Analysis. Issues, Questions, and Competing Views*, Toronto (Ontario), Emond Montgomery Publications, 2010.

Servant, Régis, « Libéralisme, socialisme et État providence : la théorie hayékienne de l'évolution culturelle est-elle cohérente ? », *Revue économique*, nº 65, 2014, p. 373-390.

Simon, Herbert A., *The New Science of Management Decision,* Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall, 1977.

Steiner, Philippe, « Le marché selon la sociologie économique », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 43, nº 2, 2005, p. 31-64.

Stirati, Antonella, *The Theory of Wages in Classical Economics. A Study of Adam Smith, David Ricardo, and their contemporaries,* Aldershot (Angleterre), Edward Elgar, 1994.

Tremblay, Diane-Gabrielle, Lucie France Dagenais, *Ruptures, segmentations et mutations du marché du travail*, Sainte-Foy (Québec), Presses de l'Université du Québec, 2002.

Vaggi, Gianni et Peter Groenewegen, *A Concise History of Economic Thought. From Mercantilism to Monetarism*, Londres, Palgrave Macmillan, 2003.

Weiss, Andrew, « Job Queues and Layoffs in Labour Markets with Flexible Wages », *Journal of Political Economy*, vol. 88, nº 3, 1980, p. 526-538.